

LE LAC DU DER

et les étonnantes églises à pans de bois

Comme nulle part en France, le département de l'Aube possède un patrimoine unique d'églises en pans de bois et torchis. Elles vous étonneront par le raffinement de l'architecture, la beauté des proportions et tout le talent qu'ont déployé les maîtres-charpentiers champenois en les bâtissant.

Par **Rosine Lagier**.



▲ Le lac du Der.

Aux confins des départements de l'Aube, de la Marne et de la Haute-Marne – dans le pays des Grands lacs et de la forêt d'Orient –, les églises à pans de bois, édifiées

entre le XIV^e et le XVIII^e siècles, jalonnent des routes de campagne bordées d'étangs et de lacs, de forêts et de prairies, de coquets villages hors du commun.

Une architecture ancienne

Dans cette région de bocage et de forêt, au sous-sol d'argile dépourvu de pierres à bâtir, les maisons, fermes à cour carrée, pigeonniers, granges et

édifices religieux sont construits avec les matériaux ruraux usuels de l'époque, bois et torchis, mélange de terre argileuse et de paille, parfois même de poil de vaches.

L'architecture ancienne à pans de bois se compose de colombages en sapin et peuplier entre lesquels sont glissés des hourdis à paillot, qui sont des lattes de peuplier avec torchis ou carreaux de terre. Les toits, souvent couverts de tuiles creuses, présentaient un auvent protecteur pour les jours de pluie : jadis, les bottes de haricots y étaient suspendues pour sécher. Généralement, le mur ouest, d'où vient la pluie, était recouvert de bardeaux pour le protéger. ►



► Un itinéraire pour dix églises, une chapelle et le lac du Der

Un très bel itinéraire d'une soixantaine de kilomètres est chargeable sur GPS. En voiture, à vélo ou à moto, il vous plongera dans une aventure chargée d'histoire et vous mènera jusqu'aux pittoresques édifices religieux.

Sainte-Marie-du-Lac-Nuisement peut être le point de départ de ce merveilleux circuit. Un musée y représente des scènes de vie d'antan, les laveuses grandeur nature, les bûcherons au travail, l'église transplantée pierre par pierre, et reconstruite à l'identique lorsque le village fut immergé. Le petit bistro, la cuisine ancienne, les villages perdus sont réalisés en miniature, l'école, le jardin du curé... Ne visiter qu'une ou deux églises vous plongera déjà dans une belle page d'histoire.

Le lac du Der, le plus grand réservoir d'Europe occidentale

Stocker les 350 millions de mètres cubes d'eau a nécessité l'amputation partielle de la splendide forêt de chênes tricentenaires du Der et la disparition de trois villages.

En 1974, après dix ans de travaux, le lac du Der, qui veut dire chêne en celtique, naît en plein cœur de la Champagne, pour éviter les grandes inondations subies par Paris au début du XX^e siècle et pour nourrir les cours d'eau en période d'étiage.

Aujourd'hui, il incarne un renouveau, car cette étendue d'eau de 48 kilomètres carrés favorise l'accueil de nombreuses familles qui apprécient l'importance des activités proposées dans un cadre d'exception. Classé zone naturelle, le lac reçoit les oiseaux migrateurs qui arrivent par centaines. Vous pouvez y prévoir une heure trente de sortie !

L'église Saint Jacques et Saint Philippe à Lentilles

Élevée vers 1512 et considérée comme la plus typique des églises à pans de bois, son porche présente une arcade en saillie sur le toit, surmontée d'une statue en pierre de Saint-Jacques. L'intérieur est un bijou.

Le magnifique plafond à motifs de losanges a été découvert dans les années 1970 lorsque fut démontée la fausse voûte en plâtre du XIX^e siècle. Les fenêtres circulaires, ou oculi, surmontant les baies du chœur polygonal, sont constituées de vestiges de verrières du XVI^e siècle.



▲ Village Musée de Sainte Marie du Lac Nuisement



▲ Église de Lentilles.



▼ Église de Bailly le Franc.

▼ Église de Soulaines-Dhuys,
plus petit et plus ancien
édifice religieux de la région.



L'église Sainte Croix à Bailly-le-Franc

Construite vers 1510, elle est l'une des plus attachantes. Bâtie selon le principe des toitures étagées, dominée par une flèche élancée, la diversité des matériaux de couverture est à remarquer : le revêtement du pignon fait d'essences de châtaignier et de voliges appelées localement tavillons ; la tuile romaine du porche, autrefois très fréquente en Champagne ; la tuile plate sur la nef et l'ardoise sur le clocher.

La nef est éclairée par une rangée de baies étroites encadrées de croix de Saint-André formées par l'assemblage des bois. Les sept verrières de l'abside et de la nef, réalisées au XIX^e siècle, portent les noms de leurs donateurs. L'autel-retable date du XVIII^e siècle.

La chapelle Saint-Jean à Soulaines-Dhuys

Élevée entre 1484 et 1504, elle est le plus petit des édifices religieux à pans de bois de la région et l'un des plus anciens. À l'origine, elle fut chapelle d'une maladrerie : encadrant la porte, les deux grandes baies rectangulaires garnies de barreaux de bois permettaient aux lépreux restés dehors de suivre les offices.

L'une de ses particularités réside dans la forme des *aisseliers* du porche qui dessinent trois arcades trilobées. À l'intérieur, des fleurs de lys et arabesques encadrent des feuillages sans doute réalisés au pochoir au XVI^e siècle. Chaque rue du village vous emporte dans un rêve grâce à la rivière Laines, aux ponts et bords fleuris.

▼ Église de Châtillon
sur Broué.



L'église Saint-Nicolas à Outines

Par ses dimensions, elle est la plus monumentale et la plus vaste. Sa très belle construction date du début du XVI^e siècle. Ses bois les plus anciens ont été datés de 1512. Sa façade est recouverte d'écaillés de bois. À l'intérieur, ses épais piliers et ses poutres massives donnent l'impression d'entrer dans une forêt. Une statue de Saint-Gond du XVI^e siècle et un Christ en croix du XIV^e siècle y sont visibles.

Situé à sept kilomètres de la station nautique de Giffremont, le village d'Outines possède une limite littorale sur le lac du Der. Les étangs d'Outines, qui datent du Haut Moyen Âge, sont classés réserve naturelle de chasse et de faune sauvage et sont la propriété du Conservatoire de l'Espace Littoral et des Rivages Lacustres. Quatre observatoires permettent d'y découvrir les 300 espèces d'oiseaux ►

▼ La pittoresque
église de Longsols.



▼ Longsols : détail
de la charpente.



- qui fréquentent le site. À noter que les rues du village offrent un bel ensemble de maisons, elles aussi à pans de bois.

L'église Notre-Dame à Châtillon-sur-Broué

Elle est l'une des plus originales par sa haute et large nef à laquelle est accolé le clocher qui surmonte le grand porche, entièrement fermé, éclairé par deux larges ouvertures joliment décorées de balustres sculptés. Le chevet polygonal dont les pans de bois forment harmonieusement des croix de Saint-André est aussi une curiosité.

La plus grande partie de sa construction date des deux premières décennies du XVI^e siècle, le clocher ayant dû être reconstruit en 1822. L'intérieur frappe par son ampleur et sa belle unité.

L'église Notre-Dame à Drosnay

D'une vaste dimension, elle fut élevée dans les premières années du XVI^e siècle. Elle doit son unité et son caractère à la grande toiture à double versant qui la recouvre totalement, sans doute en remplacement, au XVIII^e siècle, d'une toiture étagée.

À l'ouest, son large et haut pignon est recouvert par un très beau bardage vertical mixé à un

L'ARCHITECTURE
ANCIENNE À PANS
DE BOIS SE COMPOSE DE
COLOMBAGES EN SAPIN
ET PEUPLIER ENTRE
LESQUELS SONT GLISSÉS
DES HOURDIS À PAILLOT,
QUI SONT DES LATTES DE
PEUPLIER AVEC TORCHIS
OU CARREAUX DE TERRE.

voligeage horizontal. À l'intérieur, les magnifiques lambris datent du XVIII^e siècle ; le maître-autel et son retable sont datés de 1667. Issu des ateliers troyens de peinture sur verre, ne manquez pas le très beau vitrail du XVI^e siècle, représentant l'Arbre de Jessé ; c'est ainsi que l'on désignait l'arbre généalogique du Christ.

Le charmant petit village, qui s'étire en longueur le long de l'Issoire, capte l'attention par ses superbes maisons à colombages bien restaurées, par ses avancées de toit en auvent, les essentes ou bardeaux.

L'église Saint-Léger à Saint- Léger-sous-Margerie

Datée de 1492, c'est l'une des églises à pans de bois la plus ancienne malgré plusieurs transformations. Dans la dernière décennie du XV^e siècle, le chœur à six pans et l'extrémité de la nef accompagnée de bas-côtés furent édifiés. Deux siècles plus tard, le clocher fut édifié et toute la partie occidentale

fut remaniée et percée de hautes fenêtres.

À l'intérieur, une multitude d'étoiles dorées illuminent le ciel bleu de la voûte en plâtre. L'autel retable est daté de 1719. Les maisons du village, tout en longueur, se remarquent par leurs grandes portes appelées *porterue* ou *charretil* : elles devaient



▼ Église de Mathaux et son imposant clocher carré.



permettre l'entrée des hautes charrettes chargées de foin, de paille ou de bois.

La chapelle Saint-Jean-Baptiste à Morembert

Édifiée dans les années 1530, elle est nichée dans un cadre verdoyant. De dimensions modestes, elle fut d'abord chapelle seigneuriale avant de devenir paroissiale en 1841. On lui adjoignit alors un porche, appelé ici halloy, et une sacristie.



▼ Chapelle de Morembert.

Son toit à croupes est surmonté d'un joli clocheton octogonal recouvert d'ardoises, édifié au XVIII^e siècle, mais remanié plusieurs fois. À l'intérieur, les fonts baptismaux et les deux statues – l'une en bois, de Saint-Claude, et l'autre en pierre de la Vierge de pitié – sont du XVI^e siècle.

L'église Saint-Julien et Saint-Blaise à Longsols

C'est l'une des plus pittoresques églises à pans de bois de Champagne. Le chœur fut édifié en 1483, la nef en 1493. À noter sa construction pyramidale : les bas-côtés sont couverts d'un toit en appentis qui rejoint celui du porche, le haut vaisseau central, ajouré de baies étroites, est surmonté d'une toiture à double pente et, enfin, l'imposante flèche recouverte d'ardoises.

À l'intérieur, le remarquable travail de charpente et le bel ensemble d'autels retables polychromes de la fin du XVII^e siècle méritent que l'on s'y attarde.

L'église Saint-Quentin à Mathaux

Construite en 1761 par un charpentier de Dienville, c'est le sanctuaire à pans de bois le plus tardif. De cette église en forme de croix latine, avec sa nef sans bas-côtés et ses larges croisillons, l'élément le plus original est le clocher à l'imposante tour carrée recouverte d'écaillles de bois et surmontée d'un élégant lanternon. Abattu, ainsi que la nef, par une tempête en 1983, il fut reconstruit à l'identique.

À l'intérieur, il reste à voir un tabernacle aux formes originales et un tableau du XVII^e siècle représentant Jésus au pressoir.